

# Transferts de savoirs et processus de traduction entre l'arabe, le persan et le turc en Méditerranée orientale et au Moyen-Orient (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

## Transfer of knowledge within Arabic-Persian-Turkish translation processes in the Eastern Mediterranean and Middle East (13<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> centuries)

### Responsable

- **Sacha Alsancakli**  
(Université de Münster)

### Discutant de la partie 1

- **Werner Gaboreau**  
(CeRMI, Université Sorbonne-Nouvelle)

### Intervenants de la partie 1

- **Hicham Bouhadi**  
(Université de Münster)
- **Philip Bockholt**  
(Université de Münster)
- **Sacha Alsancakli**

### Discutant de la partie 2

- **Renaud Soler** (Université de Strasbourg, UR 1340 GEO)

### Intervenants de la partie 2

- **Kristof D'Hulster**  
(Université de Gand)
- **Aysu Saban** (École pratique des hautes études, UMR 8032 CETOBaC)
- **Gowaart Van Den Bossche**  
(Université de Zürich, Asie-Orient Institut)

### Résumé de l'atelier

Désignant à la fois un concept, un produit et un processus, la traduction dans le monde musulman a jusqu'à présent fait l'objet d'études parcellaires. Parmi les phénomènes étudiés, on peut citer le transfert d'ouvrages en grec et en syriaque vers l'arabe à Bagdad à l'époque de l'« âge d'or abbasside » (IX-X<sup>e</sup> siècles), ainsi que des recherches plus récentes sur les traductions persanes effectuées à partir du sanskrit et d'autres langues indiennes au sein du sultanat de Delhi et de l'Empire moghol (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). En ce qui concerne l'Empire ottoman (1299-1922), les chercheurs se sont principalement intéressés aux traductions effectuées depuis des langues européennes vers le turc, tandis que, malgré quelques études, les traductions entre les langues du monde musulman, notamment l'arabe, le persan et le turc, n'ont pas fait l'objet d'un examen systématique. Cette lacune est manifeste à la lecture des encyclopédies de référence en études moyen-orientales: les processus de traduction au sein du monde musulman pendant la période post-abbasside (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) sont généralement négligés, voire omis, malgré la richesse des sources existantes dans différents genres à ce sujet.

Par contraste, la traduction a joué un rôle majeur dans les évolutions intellectuelles et politiques du Moyen-Orient et de la Méditerranée orientale. Devenues partie intégrante du canon littéraire de l'Empire, les traductions de l'arabe et du persan vers le turc ottoman étaient parfois littérales, mais le plus souvent modifiées, enrichies de commentaires, abrégées ou adaptées à des fins didactiques, littéraires, idéologiques ou théologiques. Ce panel se propose d'examiner ces phénomènes en étudiant les activités de traduction dans toute la diversité de leurs dimensions, à travers des études de cas portant sur des traductions de textes arabes et persans vers le turc. Les contributions porteront sur des textes de genres variés, allant de l'historiographie aux sciences religieuses, en passant par les ouvrages encyclopédiques, biographiques et hagiographiques, entre autres domaines. Le panel visera, de manière plus large, à explorer le contexte socioculturel entourant la production, la transmission et la réception de ces textes, en adoptant une approche interdisciplinaire qui intègre les études moyen-orientales, la traductologie et la philologie matérielle. Les membres du panel s'intéresseront au rôle des traducteurs en tant qu'agents de transmission des savoirs et figures clés des réseaux d'érudition et de pouvoir (trans)régionaux, et une attention particulière sera également portée à la circulation ultérieure des traductions dans divers contextes et auprès de publics variés, notamment en examinant les éléments paratextuels présents sur les copies de ces œuvres (notes de possession et de *waqf*, annotations marginales et interlinéaires, entre autres).

The topic of translation as a concept, process, and product in the Islamic world has only been selectively studied. These studies include the transfer of Greek and Syriac works into Arabic in Abbasid Baghdad (9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> centuries) as well as more recent research on translations in the Delhi Sultanate and Mughal Empire on the Indian subcontinent (13<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> centuries) from Sanskrit and other Indian languages into Persian. Regarding the Ottoman Empire (1299-1922), research has notably examined translations from European languages into Ottoman Turkish. However, a systematic analysis of translations between Islamic languages (Arabic, Persian, and Turkish) beyond isolated examples remains a research gap. This gap is evident in encyclopaedic works in Middle Eastern studies, where translations within Islam from the post-Abbasid period (from the 13<sup>th</sup> century until around 1800) are often entirely omitted despite the wealth of sources in various text genres. In contrast, the role of translation in the long-term political and intellectual developments in the Eastern Mediterranean and the Middle East is significant. Translations of Arabic and Persian works into Ottoman Turkish, which became part of a canon, were not only word-for-word translations but also deliberately altered through commentary, abbreviation, or other adaptations for didactic, literary, ideological or theological purposes. The present panel vows to examine these phenomena by focusing on translations of Arabic and Persian texts into Turkish across various genres, including historiography, religious sciences, encyclopaedia, biography, and hagiography. In broader terms, the panel aims at providing a sociocultural context for the production, transmission, and reception of these texts. This will be achieved through an interdisciplinary approach that integrates Middle Eastern studies, translation studies, and material philology. The panelists will examine how translators acted as agents of knowledge transfer and key figures in (trans-)regional power and scholarly networks. Additionally, the panel will explore the later circulation of translations in distinct contexts and for a varied readership, notably through the study of paratextual elements within the manuscript copies of these texts (possession and *waqf* notes, marginal and interlinear annotations, and others).

## Programme de la partie 1

### **Hicham Bouhadi (Université de Münster)**

*Premiers éléments sur la circulation et l'appropriation de la traduction turque du Wafayāt al-A'yān par Rodosizāde*

*Preliminary insights into the circulation and ownership of Rodosizāde's Turkish translation of Wafayāt al-A'yān*

### **Philip Bockholt (Université de Münster)**

*La fidélité en traduction: Analyse comparée de deux traductions ottomanes du Rawzat al-Safā de Mirkhvānd*

*What constitutes a faithful translation? A comparative study of two translations of Mirkhvānd's Rawzat al-Safā*

### **Sacha Alsancakli (Université de Münster)**

*Étude de traductologie perso-turque: Le traducteur à la tâche dans une cour kurde ottomane du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle*

*A study in Perso-Turkish traductology: The task of the translator in a mid-17<sup>th</sup> century Ottoman Kurdish court*

## Hicham Bouhadi

*Premiers éléments sur la circulation et l'appropriation de la traduction turque du Wafayāt al-A'yān par Rodosizāde*

Le *Wafayāt al-A'yān wa-Anbā' Abnā' al-Zamān* (Obituaire des hommes illustres et histoire des fils de l'époque), dictionnaire biographique arabe compilé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par Ibn Khāllikān au Caire et à Damas dans le sultanat mamelouk, a été traduit dans plusieurs régions du monde musulman. Parmi ces traductions, la version turque réalisée par Mehmed b. Mehmed Rodosizāde (m. 1701), et achevée en 1681 à la demande du grand vizir ottoman Merzifonlu Kara Mustafā Paşa, figure parmi les plus notables. Cette étude examine la circulation et l'appropriation de cette traduction dans le cadre de la réception de la littérature biographique arabe au sein de l'Empire ottoman.

Pour ce faire, je m'appuierai sur les notes de possession et de dotation, ainsi que sur les éléments paratextuels présents dans une vingtaine de copies manuscrites parmi les 42 recensées à ce jour, afin d'analyser les modes et les contextes socioculturels de transmission de cette traduction. Il s'agira, en particulier, d'examiner le rôle des possesseurs de ces manuscrits en tenant compte de facteurs tels que leur statut social, leur parcours professionnel, ainsi que la distinction entre propriété institutionnelle et privée. L'étude s'efforcera également d'identifier les profils des lecteurs ayant accédé à la traduction de Rodosizāde et interagi avec celle-ci, ainsi que les périodes et régions où elle a connu sa plus large diffusion. En comparant ces différentes notes manuscrites, cette recherche contribuera à mieux comprendre la réception et la transmission du *Wafayāt al-A'yān* et éclairera les dynamiques plus générales de la réception de la littérature biographique arabe dans l'Empire ottoman.

Ibn Khāllikān's *Wafayāt al-A'yān wa-Anbā' Abnā' al-Zamān* (*Deaths of Eminent Men and History of the Sons of the Epoch*), an Arabic biographical dictionary compiled in the late 13<sup>th</sup> century in Mamluk Cairo and Damascus, has been translated across various regions of the Islamic world. Among these translations, the Turkish *tercüme* produced by Mehmed b. Mehmed Rodosizāde (d. 1701) and completed in 1681 at the request of the Ottoman grand vizier Merzifonlu Kara Mustafā Paşa. This paper will examine the circulation and ownership of this translation in the context of the reception of Arabic biographical literature within the Ottoman Empire.

To this end, I will draw on ownership records, endowment notes, and manuscript paratexts from approximately twenty of the 42 identified manuscript copies of this translation to analyse the sociocultural contexts of its transmission. In particular, the role of the owners of these manuscripts will be examined, taking into account factors such as their social status and professional background, as well as the distinction between institutional and private ownership. The study will also seek to identify the profiles of readers who accessed and interacted with Rodosizāde's translation, as well as the periods and regions in which it enjoyed its widest dissemination. By comparing these diverse manuscript notes, this paper will contribute to a better understanding of the reception and transmission of the *Wafayāt al-A'yān*, and shed light on the broader dynamics of the reception of Arabic biographical literature in the Ottoman Empire.

## Philip Bockholt

*La fidélité en traduction : Analyse comparée de deux traductions ottomanes du Rawzat al-Safā de Mīrkhvānd*

Le *Rawzat al-Safā* (*Jardin de pureté*) est une histoire universelle composée en persan par Mīrkhvānd (m. 1498) à l'intention de Mīr 'Alī Shīr Navā'ī (m. 1501), homme d'État et lettré de la cour timouride de Hérat à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. L'œuvre propose un récit en six volumes de l'histoire du monde depuis la Création jusqu'au règne de Sultān-Husayn Bāyqarā (r. 1469-1506), suivi d'une conclusion (*khātima*) et d'un septième volume préparés par Mīrkhvānd et achevés après sa mort par son petit-fils Khvāndamīr (m. 1535-1536).

Le *Rawzat al-Safā* a rapidement acquis une renommée importante dans le monde musulman oriental, comme en attestent les centaines de manuscrits de l'ouvrage parvenus jusqu'à nous, ainsi que les fréquentes références à celui-ci dans les chroniques ultérieures. Il n'est donc guère surprenant que le *Rawzat al-Safā* ait été traduit en turc ottoman dans les décennies suivant sa composition. Deux traductions sont attestées au xvi<sup>e</sup> siècle : la première, datée des années 1550, a été réalisée par Mustafā b. Hasanşāh pour Rüstem Paşa (m. 1561), grand vizir de Süleyman I<sup>er</sup> (r. 1520-1566), tandis que la seconde a été composée dans les années 1580 par Mehmed Kemālī à destination d'un autre dignitaire ottoman, Cerrāh Mehmed Paşa (m. 1604). Ces deux traductions ont suivi des trajectoires distinctes : là où la traduction de Mustafā b. Hasanşāh a sombré dans l'oubli, celle de Mehmed Kemālī a connu une large diffusion et a même été publiée en lithographie.

À travers l'examen de copies du *Rawzat al-Safā* conservées à Istanbul, Uppsala et Londres, j'analyserai les préfaces et épilogues des deux traductions, ainsi que leurs tables des matières et les éventuels ajouts faits au texte. Fondée sur cette analyse, ma communication portera notamment sur la question de la « fidélité » en traduction à l'époque de la première modernité, prenant en compte les différences d'approches substantielles des deux traducteurs en matière d'exactitude vis-à-vis de l'original.

Mīrkhvānd's universal history *Rawzat al-Safā* (*The Garden of Purity*) was written in Persian for the statesman and poet Mīr 'Alī Shīr Navā'ī (d. 1501) in the last decades of the 15<sup>th</sup> century in Timurid Herat. The work comprises six volumes that provide an account of the Islamic world from pre-Islamic times to the rule of Sultān-Husayn Bāyqarā (r. 1469–1506). Furthermore, it includes a conclusion (*khātima*) and a seventh volume that were prepared by Mīrkhvānd, but due to his death in 1498 completed later on by his grandson Khvāndamīr (d. 1535–1536).

Given the large number of extant manuscripts of the *Rawzat al-Safā*, comprising many hundreds of copies, and its renown within the Eastern Islamic world, as evidenced by regular citations among the sources of later historical works, it comes as no surprise that the work was translated into Ottoman Turkish in the decades following its composition. For the 16<sup>th</sup> century, there exist two translations dating back to the 1550s and 1580s, respectively; the first one was undertaken by Mustafā b. Hasanşāh for Sultan Süleymān's (r. 1520–1566) grand vizier Rüstem Paşa (d. 1561), while the second one was accomplished by Mehmed Kemālī for Cerrāh Mehmed Paşa (d. 1604). Notably, each translation had a distinctly different fate—whereas the former fell into obscurity, the latter achieved widespread dissemination and also appeared in an early lithographic print edition.

Using manuscripts kept in Istanbul, Uppsala, and London, I will analyse the prefaces and epilogues of both translations, along with their respective chapter structures and specific additions to the primary text. In particular, my paper will investigate issues surrounding the faithfulness of an early modern translation, considering that the degree of accuracy vis-à-vis the original differs substantially between the two translators.

## Sacha Alsancakli

*Étude de traductologie perso-turque: Le traducteur à la tâche dans une cour kurde ottomane du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*

Cette communication a pour objet l'étude d'une traduction en turc ottoman du *Nuzhat al-Qulūb* (*Délassement des cœurs*), ouvrage encyclopédique persan composé en 1340 par Hamdullāh Mustawfī Qazvīnī, contrôleur financier au service des Ilkhanides. La traduction de l'ouvrage a été réalisée par 'Abdullāh b. Mihrāb al-Pādārī au sein de l'émirat kurde de Bidlīs sur commande de son dirigeant, Abdāl Khān (r. 1622-1664); elle fait partie d'un plus large programme de traduction d'ouvrages persans en turc à la cour de cet émir. Trois manuscrits de ce *Terceme-i Nūzhetü'l-Kulūb* sont parvenus jusqu'à nous. Je souhaite ici proposer une étude comparée de la traduction turque et de l'original persan de ce texte. En puisant des exemples dans toutes les parties du *Nuzhat*, ouvrage aux thématiques très diverses (cosmographie, zoologie, géologie, botanique, géographie, entre autres), l'idée est de décrire avec précision les opérations réalisées par le traducteur, et ce sur les plans du vocabulaire, de la grammaire et de la structure sémantique.

En matière de vocabulaire, le traducteur emploie-t-il des « persianismes » peu familiers ou, au contraire, privilégie-t-il essentiellement des mots turcs, quitte à parfois voir une partie du sens de l'original se déplacer ou se perdre? Pour ce qui est de la grammaire, et notamment de la syntaxe, trouve-t-on dans le texte beaucoup de tournures calquées du persan et, si oui, pourquoi et dans quels contextes? En matière de structure sémantique, le traducteur traduit-il l'original « phrase par phrase » ou s'affranchit-il, parfois, des bornes discursives posées par l'auteur? Y a-t-il des changements de sens, voulus ou non? Y a-t-il des ajouts et des omissions?

Par cette étude, j'ambitionne de poser les premiers jalons d'une traductologie perso-turque de la première modernité, en dépassant la simple dichotomie de la restitution littérale face à la libre adaptation pour aller au cœur de la diversité des pratiques de la *terceme* ottomane, ici considérée au prisme d'une cour locale kurde.

This presentation examines an anonymous Ottoman Turkish translation of the *Nuzhat al-Qulūb* (*Delight of the Hearts*), a Persian encyclopaedic work composed in 1340 by Hamdullāh Mustawfī Qazvīnī, financial officer for the Ilkhanids. The book's translation was realized by 'Abdullāh b. Mihrāb al-Pādārī in the Kurdish emirate of Bidlīs at the request of its ruler, Abdāl Khān (r. 1622-1664), and it is part of a broader programme of Persian-Turkish translation at the latter's court. Three manuscripts of the *Terceme-i Nūzhetü'l-Kulūb* are extant.

I wish to offer a comparative study of the Persian text and its Turkish translation. Through examples taken from all parts of the *Nuzhat*, representing a wide array of topics (cosmography, zoology, geology, botany, geography, and others), I will endeavour to accurately describe the translator's *modus operandi* in terms of vocabulary, grammar, and semantic structure.

Does the translator use unfamiliar "persianisms" or does he mostly favour Turkish words, with the risk of semantic loss or shift? As for grammar, and in particular syntax, does the text feature many Persian calques and, if so, why and in what contexts? In terms of semantic structure, are we dealing with a sentence-based translation or does the translator sometimes ignore the Persian text's discursive markers? Are there voluntary or involuntary changes in meaning? What about additions and/or omissions?

With this study, I aim at paving the way towards a Perso-Turkish traductology of the early modern period, going beyond the basic dichotomy of literal rendition versus free adaptation, in order to examine Ottoman *terceme* practices in their full complexity and diversity, in this case from the perspective of a local Kurdish court.

## Programme de la partie 2

### **Kristof D'Hulster (Université de Gand)**

*Beni iste bulursen... Sur une traduction turque mamelouke inconnue de la Prière syrienne*  
*Beni iste bulursen... A hitherto unknown Mamluk-Turkic translation of the Syrian Prayer*

### **Aysu Saban (École pratique des hautes études, UMR 8032 CETOBaC)**

*Quand l'āl devint ottoman: l'appropriation politique d'une expression islamo-persane au début du xv<sup>e</sup> siècle*

*When the āl became Ottoman: the political appropriation of an Islamic-Persian expression in the early 15<sup>th</sup> century*

### **Gowaart Van Den Bossche (Université de Zürich, Asie-Orient Institut)**

*Traduction et circulation des Rasā'il ikhwān al-safā': aperçus d'une macro-perspective sur la tradition manuscrite*

*Translating and circulating the Rasā'il ikhwān al-safā': Insights from a macro-perspective on the manuscript tradition*

### **Kristof D'Hulster**

*Beni iste bulursen... Sur une traduction turque mamelouke inconnue de la Prière syrienne*  
Depuis l'étude fondamentale de János Eckmann en 1963, le mince corpus de la littérature turque mamelouke n'a cessé de croître. Ces dernières années en particulier ont vu s'y ajouter de nouvelles œuvres, comme une traduction turque du *Şātibiyye* (2007) et un texte anonyme sur les *kıyasu'l-enbiyā* (2021). Cette communication a pour but de contribuer à ce corpus en pleine expansion en présentant un manuscrit unique ayant appartenu au futur sultan mamelouk al-'Ādil Cānbulāt (r. 1500-1501), manuscrit actuellement conservé à la bibliothèque du musée du Palais de Topkapı (TSMK) sous la cote B70. En plus d'un livre de prières en arabe des plus communs, ce manuscrit comprend, en arabe avec traduction interlinéaire turque, la *Prière syrienne* ou *Du'ā-i Süryānī*, ouvrage plus connu sous le nom de *qasida Fa-tlubnī Tajidnī* et communément attribué à Ibn 'Abbās (m. 687-688).

Cette communication a pour but de situer ce texte nouvellement découvert au sein du corpus littéraire turc mamelouk en plein essor, sur le plan thématique comme linguistique. D'un point de vue thématique, j'évoquerai les enseignements du texte sur la profonde religiosité des Mamelouks, en le comparant à d'autres textes arabes et turcs produits au sein du sultanat mamelouk. J'analyserai par ailleurs les caractéristiques linguistiques de celui-ci dans le contexte des profonds changements linguistiques dont le turc mamelouk a fait l'objet au cours de ses deux siècles et demi d'histoire. En outre, je me demanderai dans quelle mesure on peut parler d'une répartition fonctionnelle de l'arabe et du turc sur le marché linguistique mamelouk et soulignerai le rôle central qu'a joué la traduction à cet égard.

Ever since János Eckmann's seminal survey of 1963, the small corpus of Mamluk-Turkic literature has been growing steadily. Especially recent years have seen the addition of ever new titles, such as a Turkic translation of the *Şātibiyya* (2007) and an anonymous *kıyasu'l-enbiyā* text (2021). This paper adds to the expanding corpus by introducing Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi B70, a unique manuscript that was once owned by the future and short-ruling Mamluk sultan al-'Ādil Cānbulāt (r. 1500–1501). Next to the ubiquitous Arabic prayer book, this manuscript includes the so-called *Syrian Prayer* or *Du'ā-i Süryānī*, a versification that is commonly ascribed to Ibn 'Abbās (d. 687–688) and that is perhaps better known as the *Fa-tlubnī Tajidnī qasida*, both in the Arabic original and in interlinear Turkic translation.

The paper situates this newly discovered text both topically and linguistically within the burgeoning Mamluk-Turkic literary corpus. In topical terms, it explores what the text teaches us about the Mamluks' profound religiosity, by juxtaposing it with related Arabic and Turkic texts from the Mamluk Sultanate. In linguistic terms, it discusses its linguistic features against the backdrop of the significant linguistic shifts that Mamluk-Turkic has gone through over the course of its two-and-a-half century history. Furthermore, it asks to what extent we can speak of a functional distribution of Arabic and Turkic in the Mamluks' linguistic market, and it highlights the pivotal role that translation played in this.

## Aysu Saban

### *Quand l'āl devint ottoman: l'appropriation politique d'une expression islamo-persane au début du xv<sup>e</sup> siècle*

Les premières chroniques ottomanes relatent l'histoire de la dynastie en la présentant comme une épopée héroïque. Le poète Ahmedī (m. 1413) est le premier à remonter la lignée ottomane au fondateur éponyme 'Osmān Ġāzī et à centrer son récit sur l'ascension de sa famille dans son *Īskendernāme*. Ce *Livre d'Alexandre* dédié au souverain ottoman Mehmed I<sup>er</sup> (1413-1421) puise dans le *Shāhnāma* de Firdawsī et dans l'*Īskandarnāma* de Nizāmī. Ahmedī ainsi que les chroniqueurs de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle qui s'en sont inspirés emploient l'expression *āl-i 'Osmān* pour désigner la maison d'Osmān, alors qu'auparavant, ses descendants étaient uniquement considérés comme des *primus inter pares*. Cet usage s'apparente à la construction d'une idéologie politique puisque en se présentant comme une « maison », les descendants d'Osmān revendiquaient une légitimité dynastique pour régner sur l'État ottoman.

Or, le terme *āl* est d'abord employé pour désigner l'entourage du prophète, puis celui de grandes dynasties arabes. L'expression *āl-i Saljūq* apparaît ensuite dans les textes persans des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, tels que le *Jāmi' al-tavārikh* de Rashīd al-Dīn ou le *Saljūqnāma* de Zahīr al-Dīn-i Nīsābūrī, pour désigner la dynastie seldjoukide. Les grandes épopées ainsi que les livres de conseil persans étaient largement diffusés, adaptés et imités par les lettrés ottomans. Ainsi, cette communication vise à comprendre dans quelle mesure ces œuvres ont servi de vecteur pour l'adoption de concepts politico-culturels persans et islamiques au sein de l'État ottoman. Nous chercherons à comprendre si l'usage – ou plutôt l'imitation – de concepts tels que le *āl* est une revendication délibérée de s'élever au niveau des grandes dynasties qui les ont employés dans le passé.

The earliest Ottoman chronicles recount the history of the dynasty by presenting it as a heroic epic. The poet Ahmedī (d. 1413) is the first to trace the Ottoman lineage back to the eponymous founder 'Osmān Ġāzī and to center his narrative on the rise of his family in his *Īskendernāme*. This *Book of Alexander* dedicated to the Ottoman ruler Mehmed I (1413–1421) draws on the *Shāhnāma* of Firdawsī and the *Īskandarnāma* of Nizāmī. Ahmedī, as well as the chroniclers of the second half of the 15<sup>th</sup> century who based their work on his, use the expression *āl-i 'Osmān* to designate the House of 'Osmān, whereas previously, his descendants were only considered *primus inter pares*. This usage seems to demonstrate the construction of a political ideology, since by presenting themselves as a “house” 'Osmān's descendants were claiming dynastic legitimacy to rule the Ottoman state.

Yet the term *āl* was first used to designate the entourage of the Prophet, then that of the great Arab dynasties. The expression *āl-i Saljūq* then appears in Persian texts of the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries, such as Rashīd al-Dīn's *Jāmi' al-Tavārikh* or Zahīr al-Dīn-i Nīsābūrī's *Saljūqnāma*, to designate the Seljuk dynasty. The great Persian epics as well as books of advice were widely disseminated, adapted, and imitated by Ottoman literati. Thus, this paper aims to understand to what extent these works served as a vehicle for the adoption of Persian and Islamic politico-cultural concepts within the Ottoman state. We will investigate whether the use—or rather imitation—of concepts such as *āl* is a claim deliberately made to rise to the level of the great dynasties that employed these concepts in the past.

## Gowaart Van Den Bossche

*Traduction et circulation des Rasā'il ikhwān al-safā' : aperçus d'une macro-perspective sur la tradition manuscrite*

Les *Rasā'il ikhwān al-safā'* (Épîtres des Frères en pureté, composés environ aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) sont aujourd'hui considérés comme un classique de la tradition textuelle islamique. Bien que ses origines et sa paternité demeurent sujettes à controverses, ses matériaux textuels ont, dès l'origine, connu une large circulation. De nombreuses recherches ont été menées sur le contenu et la paternité du texte, ainsi que sur sa réception par certains penseurs ultérieurs, mais beaucoup moins d'attention a été accordée à sa diffusion sous forme de traductions.

Dans cette contribution, j'étudie et contextualise la réception des *Rasā'il* à travers leurs traductions, en examinant la version abrégée en persan, *Mujmal al-Hikma*, ainsi que l'adaptation de certains contenus des *Rasā'il* dans une œuvre nouvelle en turc ottoman, réalisée par Lâmiî Çelebi (m. 1532) sous le titre *Şerefü'l-İnsan*. Ces traductions sont analysées dans le cadre d'un projet plus vaste de compilation de données manuscrites issues de catalogues, de sites web de bibliothèques et de la consultation de dizaines de manuscrits physiques et numérisés. Les résultats de ce travail sont hébergés dans une base de données conçue en collaboration avec Peter Verkinderen (projet KITAB, Université Aga Khan).

Je soutiens que le fait de centrer les données manuscrites sur ces œuvres, et en particulier d'intégrer activement les traductions aux côtés du texte arabe original, permet de corriger et d'affiner certains présupposés courants au sujet des *Ikhwān al-Safā'*. Cela inclut notamment un appel à réorienter l'attention des chercheurs vers l'Orient: les preuves manuscrites montrent en effet que la tradition a eu un impact limité dans l'Occident islamique, qui a pourtant fait l'objet de nombreuses études pour la réception des *Rasā'il*, tandis qu'elle était bien plus centrée sur les terres islamiques orientales. Des foyers importants d'activité intellectuelle se trouvent ainsi dans le Caucase, l'Anatolie seldjoukide, ainsi que dans les empires ilkhanide et safavide.

Cette réception impliquait diverses formes de traduction, allant de la restitution littérale des contenus dans une autre langue à leur réécriture ou leur réintégration dans de nouveaux contextes, passant de la création de textes entièrement nouveaux à des pratiques largement attestées de compilation dans des manuscrits rassemblant plusieurs textes.

The *Rasā'il Ikhwān al-Safā'* (Epistles of the Brethren of Purity, composed around the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> centuries) are widely recognized today as a classic of the Islamic textual tradition. Although their origins and authorship remain subjects of controversy, the textual materials began circulating extensively at an early stage. Significant research has been conducted on the content and authorship of the *Rasā'il*, as well as their reception by later thinkers. However, much less attention has been devoted to their circulation through translation.

In this contribution, I examine and contextualize the reception of the *Rasā'il* through translation by analysing the abridged Persian translation, *Mujmal al-Hikma*, and the adaptation of some of their contents into Ottoman Turkish by Lâmiî Çelebi (d. 1532) in his work *Şerefü'l-İnsan*. I situate these translations within a broader project of manuscript data compilation, drawing from catalogues, library websites, and consultations of dozens of physical and digitally scanned manuscripts. The results of this research are hosted in a database developed in collaboration with Peter Verkinderen (KITAB Project, Aga Khan University).

I argue that centering manuscript data for these works—especially by actively including translations alongside the original Arabic text—enables us to challenge and refine prevalent assumptions in the field regarding the *Ikhwān al-Safā'*. Specifically, I propose a reorientation of scholarly focus eastwards. Manuscript evidence suggests that the *Rasā'il* tradition had limited influence in the Islamic West, where much of the scholarly attention has traditionally been concentrated, and instead flourished in the eastern Islamic lands. Key centers of activity included the Caucasus, Seljuk Anatolia, and the Ilkhanid and Safavid empires. This eastward orientation underscores the diverse forms of translation associated with the *Rasā'il*. These include literal translations, as well as reinterpretations and recontextualizations, ranging from the creation of entirely new texts to widely practiced compilations in multi-text manuscripts.